

Paco Gámez

Le Sol qui porte Hande

Traduit de l'espagnol par David Ferré

Lauréat du x^e prix international

Leopoldo Alas Mínguez

 Actualités
Éditions

Collection de théâtre contemporain espagnol

Les Incorrigibles n°14

[1^{er} coup]

Accouchement

Dans l'obscurité, on entend une femme crier sauvagement. Elle se laisse vaincre et son corps s'ouvre. L'odeur du sang envahit tout l'espace.

Mère PUTAIN!!

Sage-femme Relâchez, ne poussez plus. Poussez seulement quand je vous le dirai. Arrêtez, vous allez vous décomposer/

Mère Il ne veut pas sortir !

Sage-femme Si si, il veut, il est en train de se frayer un chemin. Allez. Maintenant. Allez, maintenant. *(La Mère crie.)* Allez, plus fort maintenant, pensez à votre fils. Bien. Il vient de sortir la tête. Il est presque dehors. Poussez, allez. Vous voulez lui toucher sa petite tête ?

La femme se redresse chancelante et avec l'aide de la Sage-femme, elle étire ses bras vers son pelvis.

Sage-femme Vous voulez le faire sortir vous-même ? *(Pleine de sueur, la Mère se remet à avoir des convulsions.)* Ce n'est rien. Poussez encore un peu.

Mère Je n'en peux plus.

Sage-femme Mais si vous pouvez, bien sûr. Allez. Voilà. (*La Mère s'agrippe où elle peut et pousse. Balbutiement animal d'un nouveau-né.*) Ça y est, il est arrivé. (*La Mère s'étrangle en pleurant.*) Venez m'aider par ici. Passez-moi les ciseaux. *Elle coupe le cordon ombilical et sépare la Mère du fils pour toujours. (À la Mère.)* Du calme, c'est fini. Regardez, c'est un très beau petit garçon.

Elle le pose sur le ventre dénudé de la Mère.

Mère Mon Dieu, c'est toi mon... ?

Sage-femme J'ai besoin que vous poussiez encore une fois pour retirer le placenta.

Mère Aucun répit ?

Sage-femme C'est bon. Il est sorti.

Le cortège d'infirmières commence à ranger chaque chose à sa place. À nettoyer le sang. Le Père entre en courant.

Père Ça y est ? (*Le Père s'approche. Il ne sait pas où s'installer. Il ne sait pas quoi dire. La Mère, complètement épuisée, tient le bébé sur son ventre. Pendant ce temps, la Sage-femme vaque à ses occupations.*) Salut... mon fils !

Sage-femme Il a un prénom ?

Père Oui, « Jonas », (*à la Mère*) Jonas ?

La Mère acquiesce, vaincue.

Sage-femme Jonas, le prophète rebelle.

Père Quoi ?

Sage-femme Jonas, Jonas, comme l'homme dévoré par le poisson.

Père Non... Jonas, comme mon père.

Sage-femme C'est un joli prénom.

Père (*À la Mère.*) Comment vas-tu ?

Mère Mal.

Le Père caresse la Mère comme si cela pouvait la soulager.

Père Qu'est-ce que ça sent ?

Mère Je ne sens rien.

Père Le... métal... la rouille /

Sage-femme C'est le sang. Retirez cette bassine /

Père Ça laisse même un arrière-goût dans le palais.

Mère Il glisse.

Sage-femme Du calme, c'est normal.

Jonas, à l'aveuglette, trouve le téton de la Mère et le mordille.

Mère Ah ! Il s'est agrippé à moi tout seul.

Sage-femme C'est la nature.

Mère Il est tout rouge.

Sage-femme C'est pas facile de naître non plus pour lui.

Père Ça, c'est sûr.

Sage-femme Tout s'est très bien passé.

Mère Oui ?

Sage-femme Oui.

Mère Il m'a détruite.

Sage-femme C'est ça accoucher, c'est comme ça... la nature n'est pas douce... elle fait mal.

Mère *(Au sujet de l'enfant qui ne tète pas.)* Il ne tète plus.

Sage-femme Il manque encore de force, il finira par apprendre.

Père Bienvenue, Jonas, bienvenu. Il m'a regardé/

Sage-femme Il ne voit pas encore/

Père Il m'a regardé avec ses petits yeux noirs, des petits yeux des bois nocturnes.

Sage-femme Jonas est une page blanche. Maintenant, tout est possible.

Père Tu as entendu ça, mon fils ? Tu seras ce que tu voudras/

Mère Taisez-vous une bonne fois pour toutes, s'il vous plaît, je n'en peux plus...

Sage-femme Viens avec moi, Jonas, on va te mesurer et te peser. *(La Mère lui passe l'enfant.)* Juste un instant. Maintenant, il faut que je vous fasse des points de suture et vérifie que tout va bien en bas du ventre. C'est normal.

Les pleurs de Jonas s'éloignent avec la Sage-femme.

Père Alors, guerrière, comment ça va ?

Mère J'en sais rien.

Père Je peux t'embrasser ?/

Mère Mes jambes tremblent, pas vrai ?

Père Non. *(La Mère essaie de reconnaître son propre corps.)* Maintenant nous sommes trois/

Mère *(Elle le cherche du regard.)* Jonas...

Père Ils vont le ramener dans un moment.

Mère Il est tout petit.

Père Il grandira. Tu vas bien ?

Mère ... Oui. On ne sera plus jamais seuls.

Père Jamais.

Mère Jonas est encore un inconnu.

Père Encore.

Mère Un parfait inconnu.

Père Petit à petit.

Mère J'ai mal partout, je ne peux pas bouger.

Père Je peux faire quelque chose ?

Mère Non. *(Silence.)* J'ai peur.

Père C'est un magnifique enfant. Un très beau petit garçon avec ses petits doigts, ses yeux noirs, ses pieds minuscules, ses petites noisettes...

Jonas pleure au loin.

[2^e coup]

Henda et Jonas

Deux jeunes corps, un masculin et un autre féminin, nus sur un tapis, se donnent mutuellement des coups. Ils sont sur le point de jouir et gémissent beaucoup. Dans la pénombre, le corps masculin se retourne pour changer de position.

Henda Qu'est-ce que tu fais ?

Jonas Rien. Comme ça, je vois mieux.

Henda D'accord. *(Ils continuent dans la nouvelle position. Jonas regarde Henda au-dessus de lui. Il observe la pénétration.)*
Ça va ?

Jonas Oui. J'aime regarder, regarder comment notre chair fusionne.

Henda Ça t'excite ?

Les phrases / les mots sont-entrecoupés-de-plaisir.

Jonas Je sais pas... Je veux pénétrer plus à l'intérieur. Au fond. Jusqu'à me perdre dedans... Je veux y pénétrer et ne pas retrouver le chemin du retour. Rester à l'intérieur pour toujours.

Henda Tu es fou.

Jonas Je veux y pénétrer aussi loin que possible au point que ma respiration ressorte par ta bouche. Battre sous ta peau. Me voir depuis tes yeux. Voir mes yeux comme s'ils étaient ceux d'un autre au moment où j'habite tes yeux à toi. Au moment où c'est toi qui me baises. (*Henda n'en peut plus, elle jouit. Après une petite pause, il reprend, plus fort.*)

Henda Regarde bien, petit gars, regarde ce petit isthme de chair qui nous unit comme deux continents.

Jonas jouit aussi. Les deux corps, l'un à côté de l'autre, tremblent de plaisir.

Jonas Un isthme de chair qui nous sépare.

Henda Une conjonction qui nous lie. Ta queue, une conjonction. Jonas *et* Henda.

Jonas Jonas *ou* Henda.

Henda Henda *parce que* Jonas.

Jonas Jonas *mais* Henda.

Ils s'observent mutuellement sur le tapis.

Henda Tu vois comme je te plais ? (*Jonas ne répond pas.*) Jonas ?

Jonas Henda, « Henda » est comme l'air. « Henda », la lettre « H » est comme la brume.

Henda Hen-da.

Jonas « Jonas », « jjjjj » « Jonas » est comme une lame dans la gorge.

Henda C'est joli, « Jonas ».

Jonas Non, pas du tout. Tu sais, ça fait dix-sept ans que je suis à l'intérieur de cette baleine qui m'a dévoré mais bientôt elle me vomira loin d'ici.

Henda Arrête de dire des bêtises.

Jonas prend son portable.

Jonas Laisse-moi te prendre en photo.

Henda Pas comme ça.

Henda cherche de quoi se couvrir.

Jonas Si, comme ça. Je veux conserver l'image de ton corps.

Henda Pas toute nue.

Jonas S'il te plaît.

Henda Ne la montre à personne.

Jonas Tu sais bien que non.

Henda pose comme une Vénus classique, ou celle d'un calendrier érotique des années 80. Un flash surgit du portable de Jonas.

Henda Si tu la mets sur internet, je te tue.

Jonas Promis.

Henda D'accord. Laisse-moi en prendre une de toi.

Jonas Non.

Henda Pourquoi ?

Jonas Tu sais très bien pourquoi.

Henda Tu es très beau.

Jonas (*Agressif.*) Non. (*Henda prend son portable. Jonas se couvre avec la première chose qu'il trouve. Un flash surgit du portable de Henda.*) NON.

[blank 1]

[3^e coup]

À la recherche de Hande

Monsieur Fawcett dans sa voiture.

Mr. Fawcett [Je sors à nouveau la BMW du garage. 00h 10.]

Monsieur Fawcett, environ soixante-dix ans, est amoureux pour la première fois.

Mr. Fawcett [La veille, j'avais réussi à attendre plus longtemps, 01 h36, et la nuit précédente, j'étais sorti comme chaque vendredi entre 02h00 et 03h00. Il est tôt, et les voisins peuvent me voir. Ça ne fait rien. Aujourd'hui, ça m'est égal. La voiture est silencieuse mais c'est dimanche et il est tôt.]

Voisine Vous allez bien, monsieur Fawcett ?

Mr. Fawcett [Je ferme la portière comme si je ne l'entendais pas.]

Voisine Mr. Fawcett, il est arrivé quelque chose ?

Mr. Fawcett [Je mets la ceinture de sécurité en regardant droit devant moi.]

Voisine Vous avez besoin d'aide ?

Mr. Fawcett [Je démarre.]

Voisine Vous voulez que je vous emmène quelque part ?

Mr. Fawcett [J'allume les phares alors que la voisine donne des petits coups sur la vitre.]

Voisine Vous vous sentez bien ? Il est très tard pour conduire. Vous voyez bien ? Le médecin a dit que vous ne deviez pas...

Mr. Fawcett [Je sors par le tunnel du parking et elle suit la voiture en criant.]

Voisine Vous voulez que j'appelle votre fille ?

Mr. Fawcett [Je freine. Je baisse la vitre et je lui réponds :]
Je vais chez elle, là. On part dans le sud demain avec mes petits-enfants.

Voisine Vous ne m'entendiez pas ?

Mr. Fawcett Je suis pressé, madame Nella, il se fait tard et je ne veux pas déranger mon gendre.

Voisine Pourquoi votre fille n'est pas venue vous chercher ?

Mr. Fawcett Bonne nuit et belles vacances, madame Nella. *(Enfin, monsieur Fawcett se débarrasse de la voisine.)*
[Je m'éloigne du garage et je traverse la ville. Je roule lentement. Je roule lentement vers les abords de la ville comme quelqu'un qui ne veut pas arriver à destination. Demain, je serai dans le Sud avec mes petits-enfants, sur la côte, cela ne fait aucun doute. Je cherche Hande depuis trois jours sur les

lieux habituels, là où elle est chaque vendredi, et elle n'y est pas.

Je roule trop lentement. Je laisse à Hande le temps d'apparaître, de s'installer dans le virage, de se maquiller, et de m'attendre à nouveau sur l'asphalte comme elle aurait dû le faire vendredi, ou samedi, comme elle devrait le faire aujourd'hui, demain je serai dans le Sud et je veux lui dire au revoir. J'ai besoin de glisser ma langue dans son cul avant que ne chante l'alouette. Je commence à voir les premières filles aux abords de la ville, les Sud-américaines, puis les Sénégalaises, celles de l'Est, aucune aussi belle que Hande. Je continue, les garçons, aucun comme Hande, je continue et des hommes travestis, rien à voir avec Hande, et enfin, son virage et ses amies, je passe lentement. Je freine pour bien regarder, au cas où elle serait sur le bas-côté de la route. Elle n'est pas là. Dieu, où as-tu caché mon cadeau ? Ça suffit. Une fille se frotte contre la voiture mais je continue, je fais le tour du rond-point, elle est peut-être en train de faire une passe, j'arrive au niveau de la station-service, je fais un tour de plus, et vingt minutes plus tard, toujours aucune trace de Hande, un tour de plus et je décide de m'arrêter.]

Vanessa Salut beau gosse, enfin tu t'arrêtes, hein ? Ça fait trois nuits que tu tournes en rond/

Mr. Fawcett Où est Hande ?

Une fille, Ismène, éclate en sanglots.

Vanessa Elle n'est pas là. Mais je ne fais pas l'affaire, moi ? Quelle bagnole, mec !

Mr. Fawcett Où est-elle allée ?

Vanessa J'en sais rien.

Mr. Fawcett [Je descends de la voiture et prends la fille qui pleure par le bras.]

Qu'est-ce qui s'est passé ?

[L'autre commence à me gratter le dos avec les ongles.]

Laissez-moi, je vous en supplie. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Vanessa Petit vieux amoureux, ta Juliette n'est pas là, mais moi je suis plus chaude /

Mr. Fawcett Laissez-moi tranquille. Et Hande ?

Vanessa On n'en sait rien, elle est partie et elle est toujours pas revenue.

Mr. Fawcett Elle est partie ?

Ismène Dans une voiture.

Mr. Fawcett Depuis quand ?

Vanessa T'es son mec ?

Ismène Ça fait plusieurs jours.

Mr. Fawcett Elle était là vendredi dernier.

Ismène Elle a dû s'en aller dimanche.

Mr. Fawcett Ça fait sept jours !

Ismène Oui.

Mr. Fawcett Vous avez appelé la police ?

Ismène Non, monsieur.

Mr. Fawcett Pourquoi ?

Vanessa D'après vous ? (*Ismène se remet à pleurer.*) Pourquoi vous appelez pas et vous dites que votre petite copine a disparu ?

Mr. Fawcett [Je monte dans la voiture. Je mets la radio. Je démarre à toute vitesse. Je mets la climatisation. Temps orageux du mois d'août. Demain, je serai sur la côte avec les petits. Hande. Où es-tu Hande ? Elle doit être bien. C'est juste ma langue qui voulait glisser dans son cul avant de partir. Demain, je serai à la mer, avec les enfants et mon gendre. Mon Dieu, pourquoi joues-tu au chat et à la souris avec moi ? Ce n'est rien. Tu n'es plus un adolescent. Ce n'est rien. Je suis arrivé. Je descends de la voiture mais ce n'est pas chez moi que je me trouve. Je suis à la morgue. Je suis arrivé à la morgue sans le vouloir, et je ne sais toujours pas pourquoi mais je me dirige vers la porte et je frappe. Le gardien m'ouvre et je lui dis :]
Je cherche une amie.

Gardien Je ne peux laisser entrer personne. Revenez demain.

Mr. Fawcett Demain je ne serai pas là.

Gardien Désolé, je ne suis que le gardien.

Mr. Fawcett [Sans réfléchir, je sors un billet de cent euros. Il le prend et ouvre la porte.]
Une amie a disparu et je suis inquiet. Je veux voir si elle est là.

Gardien Je vois... love, love, love /

Mr. Fawcett Qu'est-ce que ça peut bien faire ? Si elle est là, elle a dû arriver cette semaine.

Gardien Il n'y a que trois femmes non identifiées. Mais si vous voulez les voir, il faudra me donner un peu plus.

Mr. Fawcett [Je sors un billet et lui mets dans la main.]

Gardien Vous allez me créer des ennuis.

Mr. Fawcett S'il vous plaît.
[Je le suis avec la lampe torche dans le couloir.]
Il n'y a pas de lumière ?

Gardien Qu'est-ce que ça peut bien faire ?

Mr. Fawcett [Il m'emmène dans une chambre réfrigérée. Ça gèle. Je suis en manches courtes et mes poils du dos se hérissent.]
[« Que ça ne soit pas Hande », je me répète à moi-même, « que ça ne soit pas Hande », alors qu'il soulève le premier drap.]
Non, ce n'est pas elle.
[Un autre drap. Je prie, les lèvres serrées.]
Non, ce n'est pas elle.
[Mes dents grincent. Je vous salue, Marie. Devant le troisième corps, je ferme les yeux. Pleine de Grâce. Il soulève le drap. Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Je retiens ma respiration. Et béni soit le /]
Heureusement, ce n'est pas elle.
[Je souris devant le troisième cadavre.]
Je suis désolé de vous avoir fait perdre votre temps.

Gardien Ça ne fait rien.

Mr. Fawcett [Je suis en train de monter dans ma voiture, calme, apaisé, quand le gardien descend les escaliers.]

Gardien Attendez.

Mr. Fawcett Quoi ?

Gardien Un autre corps est arrivé hier.

Mr. Fawcett Quoi ?

Gardien Un corps calciné.

Mr. Fawcett Vous plaisantez ?

Gardien Mais...

Mr. Fawcett Quoi ?

Gardien Ce n'est pas une femme.

[blank 2]

[4^e coup]

DON'T STOP ME NOW

Centre-ville. Atmosphère festive.

[blank 3]

On entend « Don't stop me now » de Queen³. Les premières répliques du photographe et de Hande sont simultanées.

Photographe [Elle continue à danser et à chanter, « ils ne peuvent pas arrêter la fête, ils n'ont pas le droit » crie Hande. Son amie reste figée sur place en voyant le garçon aux ailes d'ange et au filet de sang qui coule par la bouche s'enfuir. L'amie lui hurle : « Putain, Hande, foutons le camp », mais elle, elle est toujours là-bas en train de danser et de chanter dans un anglais inintelligible : Freddie parle à travers la bouche de Hande.]

Hande *(Elle chante et danse.)*

3. <https://www.youtube.com/watch?v=HgZGwKwLmgM>